

« tout entier aussi à ceux que j'ai laissés là-bas, à mes pauvres « nègres qui m'attendent et qui prient Dieu de me ramener au « milieu d'eux. » Les grands mots ne sont pas l'éloquence : ces simples paroles prononcées par cet évêque à la voix usée, par ce missionnaire, naguère encore d'une vigueur et d'une force indomptables, et qui maintenant peut à peine se traîner, ce touchant souvenir donné au lointain pays où il a tant souffert avant d'en devenir l'évêque et le roi, produisirent une vive impression et firent couler bien des larmes.

Puisse l'air natal, puisse le doux climat de l'Anjou refaire promptement votre santé et vous rendre, Monseigneur, les forces que vous avez perdues !

X.

### M. l'abbé Lebleu, curé d'Ambillou

Le lundi de la Pentecôte s'accomplissait à Ambillou une bien triste cérémonie. M. l'abbé Eugène Lebleu, curé de la paroisse depuis 13 ans et demi, était mort le vendredi précédent, et toute la paroisse était réunie, autour des prêtres du canton et de plusieurs de ses amis des cantons voisins et de son cours, pour rendre les derniers devoirs à sa dépouille mortelle.

M. Lebleu, grand, fort, robuste comme un chêne, semblait défier la mort. On l'eût dit né pour vivre quatre-vingts ans au moins, et c'est à 57 ans que la mort est venue le coucher dans la tombe, comme pour nous avertir tous, une fois de plus, que les plus belles apparences de vie ne garantissent point contre ses coups. Une longue maladie, entremêlée de relèvements et de rechutes successives, l'avait usé avant le temps.

Mais, si la mort est venue trop tôt pour son âge, elle ne l'a point surpris. Dès le commencement de sa maladie, il y pensa, il semblait qu'il en eut le pressentiment. Elle ne l'a point trouvé non plus les mains vides pour se présenter devant Dieu.

Inutile de retracer la vie du cher défunt. Elle ressemble à celle de tous les prêtres de paroisse. Disons seulement que, d'abord, vicaire à Angrie, M. Lebleu s'y fit remarquer par son zèle pour l'embellissement des cérémonies religieuses, pour le recrutement du sacerdoce — et le diocèse lui doit le commencement des études de deux prêtres distingués qui n'ont cessé de le regarder comme un père — et aussi par son dévouement au prochain, notamment en sauvant au péril de sa vie une personne tombée dans un précipice où elle se serait infailliblement noyée, ce qui lui valut, avec la louange de tout le pays, cette médaille de sauvetage dont il aimait, dans les grandes circonstances, à porter le ruban, moins pour son honneur particulier que pour l'honneur du corps ecclésiastique auquel il était si fier d'appartenir.

M. Lebleu fut ensuite curé des Ulmes, puis bientôt de Juigné-Béné jusqu'en 1886, et s'il n'y fit pas tout le bien qu'il désirait, ce ne fut pas faute de le vouloir fortement et avec persévérance. Mais, tout le monde n'a pas la même manière de comprendre le bien, et quelquefois les volontés les mieux intentionnées de part et d'autre peuvent ne pas réussir à s'entendre. On a vu de ces conflits chez